

Magali Combes Bride pour une deuxième vie professionnelle

SANTÉ

La mère de famille est en reconversion professionnelle à l'Ifas de Millau.

C'est un projet mûrement réfléchi que Magali Combes Bride est en train de réaliser. En effet, à 45 ans, elle est aujourd'hui en formation à l'Ifas de Millau. «*J'ai d'abord travaillé dans la restauration, puis j'ai été auxiliaire de vie durant 10 ans. J'ai découvert et aimé ce métier, c'est là que j'ai voulu être aide-soignante.*» Si cette envie se précise rapidement, ses trois enfants étant jeunes, elle reporte sa reconversion et travaille dans un commerce de Coupiac, son village. Son dernier enfant ayant 18 ans, elle se dit : «*C'est maintenant ou jamais.*»

«**On replonge dans le scolaire**»

Elle contacte Pôle emploi qui la soutient dans sa démarche sur le plan administratif et financier. Elle s'inscrit à l'Ifas de Millau et sa candidature est retenue. A l'entretien oral, les formateurs, comme avec tous les futurs étudiants, questionnent sa capacité à aller au bout de ce projet. «*On replonge dans le scolaire, il faut pouvoir être assis derrière un bureau, accepter d'être bousculé. Ils ont cherché à savoir si j'étais prête à ça, à des sacrifices, si j'avais le temps et la volonté de m'investir complètement*», raconte Magali Combes Bride.

La mère de famille a effectivement dû adapter son quotidien, à minima du fait de la distance géographique avec son domicile : «*1h15 de route matin et soir ce n'était pas possible, j'ai la chance d'être hébergée chez mon frère. Je ne regrette pas*



Magali Combes Bride se forme à l'Ifas de Millau. / Miki libre - Pauline Challez

d'avoir attendu que mes enfants soient grands car j'aurai dû négliger soit ma famille soit la formation si je l'avais faite plus tôt.» Elle ajoute : «*L'IFAS de Millau est une petite école, qui accompagne les étudiants avec rigueur. Nous obtenons un vrai diplôme, ils ne remplissent pas les promoos pour remplir, ça donne de la crédibilité au métier d'AS qui a souvent été malmené.*» Elle mentionne le nou-

veau référentiel de 2021 qui comprend 10 modules et 11 compétences à acquérir. «*Nous étudions les pathologies, le sens de la prise en soin, l'analyse clinique et nous assurons aujourd'hui des actes comme la prise de tension ou la glycémie capillaire. Il y a une vraie cohésion dans les équipes soignantes où la parole de chacun est prise en compte sans hiérarchie.*»

«**C'est un métier de valeurs**»

«*La prise en compte de la personne et de ses habitudes évolue positivement au sein des institutions. Mais il y a encore du chemin à faire*», confie la future aide-soignante qui souhaiterait que la singularité de la personne, ses habitudes de vie, son histoire puissent être étroitement liés à la proposition de prise en soin, notamment des personnes âgées. «*C'est un métier de valeurs, il ne faut pas hésiter à franchir le pas de la formation*», ajoute-t-elle. «*Je me nourris de toutes mes expériences de stages. On apprend beaucoup sur soi avec cette formation. C'est un métier de l'humain qui nous renvoie à qui on est, à nos propres limites. Dans la promo, on partage des moments forts dans certains cours, lorsqu'on évoque nos pratiques, ça crée des liens intenses alors qu'on se connaît depuis seulement quelques mois*»,

«**L'équipe de formateurs est bienveillante**»

Sur la formation, Magali Combes Bride évoque «*quelque chose qu'il ne faut pas voir comme insurmontable. Il faut être confiant, relativiser. A partir du moment où c'est un choix, on ne la subit pas. Pour les personnes qui douteraient, l'équipe de formateurs est bienveillante. A partir du moment où on fournit le travail, tout est fait pour nous tirer vers le haut. Le comportement scolaire revient vite, c'est assez étonnant de revivre ça à l'âge adulte*», confie-t-elle ravie. Si Magali Combes Bride a un «*penchant pour les services hospitaliers*» car elle apprécie l'aspect technique du métier, elle se dit ouverte : «*J'attends de voir ce que vont m'apporter les 2 prochains stages. Une fois diplômée, j'aimerais découvrir plusieurs services jusqu'à la fin de ma carrière professionnelle*», conclut la soignante.

Pauline Challez